

culture

44

[hit boys]

L'ART (CONTEMPORAIN) DE LA SÉDUCTION



XAVIER VEILHAN L'ÉLÉGANT

Cote : 9 000 à 500 000 euros.

En 2009, la cote de Xavier Veilhan a explosé. Invité à succéder à Jeff Koons au château de Versailles, le sculpteur a enfin conquis le grand public. Amoureux assumé du superficiel et de l'efficacité des formes, il recycle avec brio l'histoire de l'art en mode artisan high-tech. Un objet d'attention parfait.

Où le trouver ? Galerie Emmanuel Perrotin à Paris. Jusqu'au 12 novembre.

MICHAEL ROY LE BARATINEUR

Cote : 20 à 2 500 euros.

Méfiez-vous de Michael Roy. Derrière une de ses images d'homme qui crie (jouit ?) peut se cacher un manifestant tunisien. Ou un acteur porno. « J'avoue que j'aime l'idée de confronter les gens à des images auxquelles ils ne sont pas habituellement confrontés. » Ou comment séduire au premier abord pour finalement mieux (dé) tromper.

Où le trouver ? Dans *The Secret Diary of... 1990-2011*. (210 pages, 100 exemplaires, 20 euros), disponible à la galerie Alain Gutharc, à Paris.



ART



CYPRIEN GAILLARD LE MAUVAIS GARÇON

Cote : prix « sur demande ».

Depuis son prix Marcel-Duchamp en 2010, Cyprien Gaillard explose et expose aujourd'hui au Centre Pompidou, comme absolument partout dans le monde. C'est à croire que tous les génies – et beaux gosses – ne sont pas destinés à mourir à 27 ans. Le jeune homme à la réputation sulfureuse a trouvé en l'art un bon moyen de légitimer sa fascination pour le vandalisme. Entre l'achat d'un terrain vague à Moscou et la révélation d'un bunker caché sous une colline verte, le garçon n'a pas fini de séduire par son amour violent des ruines de notre temps.

Où le trouver ? Centre Georges-Pompidou à Paris. Jusqu'au 9 janvier.

FRANÇOIS-XAVIER COURRÈGES LE ROMANTIQUE

Cote : entre 1000 et 6 000 euros.

Dans ses « tableaux » filmés avec une grande économie de moyens, François-Xavier Courrèges met en scène une mélancolie de la disparition et du temps qui passe. La vie, la mort, quoi ! Et l'amour. Des stéréotypes ? « Oui, on me l'a reproché. C'est sûr que quand j'utilise une formule comme "je t'aime" dans une œuvre, c'est un cliché. Mais l'ironie de mon travail n'est pas toujours perçue. » Ni l'intensité. Comme dans son atelier blanc, il n'y a presque rien. Mais « FX » Courrèges est là, armé de son sourire ravageur et de sa fragile pudeur.

Où le trouver ? À bord d'un vol Paris-Beyrouth, où il travaille sa nouvelle pièce. **TV**



TÊTU NOVEMBRE 2011